

Annexe 2

LE COURRIER

Les sciences de l'éducation partagent la formation des maîtres

Paru le Lundi 11 Janvier 2010

PROPOS RECUEILLIS PAR RACHAD ARMANIOS

GENÈVE - Mandaté par le rectorat et le chef de l'Instruction publique, Bernard Schneuwly met en oeuvre la réforme de la formation des enseignants, qui deviendra interfacultaire. Entretien.

A l'automne, lors de la prochaine rentrée académique, l'Institut universitaire de formation des enseignants (IUFE) sera inauguré en même temps que le bâtiment qui l'accueillera – il est actuellement en construction derrière Uni-Mail. Cette nouvelle institution plurifacultaire a reçu le feu vert du Grand Conseil mi-décembre[1]. Elle réunira sous un seul toit la formation des maîtres du primaire, des professeurs du secondaire, des cadres scolaires, des enseignants spécialisés et une partie de la formation continue. La réforme pour le secondaire n'a pas attendu l'existence formelle de l'IUFE pour démarrer puisque cette formation a été rapatriée à l'université il y a déjà un an et demi. Celle pour le primaire, actuellement confiée à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (Fapse), fera également partie de l'IUFE. Bernard Schneuwly, responsable de la mise en oeuvre de l'IUFE et par ailleurs doyen de la Fapse, explique en quoi les formations bénéficieront de la réforme.

Au-delà du nouveau cadre institutionnel qui a beaucoup occupé le Grand Conseil (lire ci-dessous), en quoi les contenus seront-ils changés?

Bernard Schneuwly: Pour le secondaire, le changement a été fondamental, car presque tout était nouveau. L'ancien IFMES (Institut de formation des maîtres et maîtresses de l'enseignement secondaire) formait les enseignants, en cours d'emploi, par un système de compagnonnage, soit un professeur qui jouait un peu le rôle d'un tuteur. Désormais, la formation rejoint les standards habituels d'une formation professionnelle en intégrant une grande part de pratique en emploi, de réflexion sur la pratique et un lien direct avec la recherche. Dès l'automne, les étudiants seront des stagiaires enseignant à mi-temps. Actuellement, beaucoup travaillent plus, c'est pourquoi la formation provoque une surcharge de travail, qui a fait l'objet de deux pétitions des étudiants. La transition ne se fait pas sans difficultés, mais elles seront résorbées.

Et quels changements pour les apprentis instituteurs?

L'IUFE sélectionnera plus strictement les étudiants. De plus, le cursus proposera une base pour devenir généraliste, puis un approfondissement – en langues, en sciences ou dans l'enseignement pour élèves en difficulté. Par ailleurs, les associations professionnelles auront leur mot à dire dans les programmes. Enfin, la formation, qui propose déjà une grande part de stages pratiques, devra cependant les améliorer qualitativement. Une formation sera mise en place pour les enseignants qui accueillent des étudiants stagiaires, avec diplôme à la clé. Et les étudiants devront pouvoir prendre plus rapidement des responsabilités dans les classes.

La Fapse perd son monopole, est-ce un désaveu?

Non! L'IUFE est un enrichissement. Le fait qu'il soit interfacultaire – Fapse, lettres, sciences économiques et sociales, sciences et peut-être médecine pour l'enseignement du sport – permettra des synergies. L'autre avantage de l'institut est qu'il offrira une culture commune du métier en réunissant tous les ordres d'enseignement. Un bénéfice aussi pour les chercheurs.

L'anglais sera dès 2012 enseigné en primaire. Comment ne pas répéter l'échec de l'allemand?

Pour ces deux langues, les exigences dans la formation initiale seront augmentées de façon

significative. Quant à l'anglais, il sera peut-être enseigné à la fois par des généralistes et des maîtres spécialisés, mais rien n'est encore tranché. Reste que l'IUFE doit introduire la didactique de l'anglais. Pour les nouveaux étudiants, mais aussi pour plusieurs centaines d'enseignants, à qui le DIP devra en plus offrir des cours de langue (IFAGE, cours Migros ou stages à l'étranger). C'est un gros chantier.

L'IUFE compte-t-il davantage sensibiliser les enseignants à l'intégration des questions d'égalité des genres dans l'enseignement?

C'est fait: un poste à 70% est dévolu à cette problématique, qui apparaît de manière transversale dans le cursus et est spécifiquement abordée durant un trimestre au sein d'un cours obligatoire.

Lors des Assises contre l'homophobie, les lacunes sur cette question dans la formation des enseignants ont été soulignées. L'IUFE en tiendra-t-il compte?

Il ne faut pas ouvrir la boîte de Pandore, car la grande dérive est de vouloir charger l'école de solutionner tous les problèmes, au point de la priver de son rôle essentiel de transmission des savoirs.

Quels coûts supplémentaires engendrera l'IUFE?

Aucun. I

Note : [1] *Le Courrier du 16 décembre.*

Commentaire

Genève, un modèle pour la Suisse?

RACHAD ARMANIOS

La réforme de la formation des enseignants, née d'un quasi-consensus, est un nouveau succès pour le chef de l'Instruction publique Charles Beer. Après la réforme du Cycle d'orientation, également issue d'un compromis politique, elle entérine la «paix scolaire» sur un terrain idéologique longtemps miné. Si le nouveau Cycle –sélectif– refroidit les progressistes, la droite n'a heureusement pas dévalorisé la formation genevoise des maîtres du primaire, car elle a renoncé à la raccourcir à trois ans. Surtout, elle a compris qu'il aurait été dommage de sacrifier la tradition pédagogique universitaire genevoise, qui remonte à des sommités comme Piaget. Les politiciens obnubilés par une formation pratique ont réalisé que la coquille académique n'empêchait pas une nécessaire alchimie entre notions théoriques et apports du terrain. Cas unique en Suisse, Genève réunira sous un même toit universitaire l'ensemble de la formation scolaire. Le paysage helvétique, marqué par les Hautes Ecoles pédagogiques (contrairement à toute l'Europe), s'en inspirera tôt ou tard, affirme-t-on du côté de la Fapse. Un discours péremptoire? La polémique sur le retour des notes en primaire s'était à l'époque accompagnée d'une attaque en règle contre les «pédagogistes» de cette faculté. Celle-ci garde la tête haute, puisque elle reste au coeur du dispositif du futur institut. Mais la tentative de confier la formation des maîtres à une HEP tout comme l'ouverture de la formation à d'autres facultés doivent servir d'avertissement. Le prestige historique dont jouit la Fapse ne lui garantit pas une confiance aveugle. D'ailleurs, le politique l'a clairement signifié: le niveau d'exigence doit être relevé.